

Album
de M. M. Les Pairs de France.
Par le Comte de Noé.
M. M. de Noé
per Volume.
v

Tomé
I
1^{re} partie

1
Monsieur de Charvetier

Étant retenu dans ma chambre depuis huit jours, par une
érysipèle aux jambes qui m'empêche de marcher; j'ai l'honneur
de vous prier, de vouloir bien présenter mes respects à la cour,
ainsi que mes regrets de ne pouvoir partager vos travaux; mais
cela m'est physiquement impossible.

J'ai l'honneur d'être, avec la plus haute considération

Monsieur de Charvetier

Votre très humble et très obéissant serviteur
Le C^{te} de Rully Pair de France

Paris le 20 juillet

1826 -

Je prie Monsieur Cauchy d'avouloir bien
 m'envoyer chez moi a Paris un certificat
 de vie. Je suis adepte cette priere de
 ma campagne ou de douleur de goutte
 me retiens encore, mais en me laissant
 l'esperance de pouvoir d'aur quelques
 jours renouveler a Paris, a Monsieur
 mes sentiments d'attachement et de Louis Doret
 Bre. Des Vos amis

Monsieur

Jeune par Cauchy 9. octobre 1826
 9^{bre}

Monsieur Le marquis

il y a déjà longtems que j'avois l'instuction de vous
 rappeler mes titres, ou mes prétentions aux dotations
 de la chambre, mais il est si pénible d'entretenir
 les distributeurs des grâces de ses propres intérêts que
 j'ai différé de vous parler de moi, quoique bien
 persuadé de la sagesse de vos obligeantes instructions
 pour moi depuis que vous avez eu la bonté de me
 porter sur le tableau des aspirans à cette faveur.
 Je me suis donc décidé à vous en adresser ma
 demande qu'après avoir vu, dans les journaux, que
 vous aviez eu une audience particulière du Roi dans
 laquelle, suivant ma conjecture, vous avez traité
 le chapitre des dotations courantes pas plus de
 prétendus que vous ne pouvez jamais satisfaire.
 Vous savez que j'ai un fils de 27 ans à marier
 et que vous soutenez dignement le rang auquel il
 est appelé. La fortune est indispensable. qu'après

de moi Le marquis de ... ville grand'croix de la chambre du prince

avoir perdu une dotation de 3000^l de rentes
il v'rait convenable de me traiter avec la même
quérusité que tant d'autres qui n'ont pas éprouvé
La même difation. vous pourriez encore faire
valoir mon existence dans mon département
Dont le conseil général, malgré sa composition,
m'a nommé, pour la troisième fois, son président
ce qui prouve que je ne suis pas sans importance
dans mon département et qu'à ce titre, indépendamment
D'autres services, j'ai de nouveaux droits à la
bienveillance du gouvernement. Comme vous connaissez
ma position je n'ai pas besoin de vous en faire le
tableau et je compte sur l'effet de votre puissante
intervention pour plaider la cause du beau père
Du général Desaix.

après le nouvel hommage des institutions
d'intime et de haute considération auxquelles
j'ai le honneur d'être

Monsieur le marquis

Votre très humble et très
obéissant serviteur
Loyal Edouard

à qui j'ose, pour de vivre
Le 2 Décembre

Paris, 16 janvier 1826

3

mon très cher collègue

il est impossible d'être plus reconnaissant que je
ne le suis de votre empressement à m'instruire journellement
de la marche de mes affaires à la section dont vous faites

partie. M^r le Cte de Soubleaux, en répondant à la
lettre ou je lui faisais part ainsi qu'à vous des justes
réclamations que je me réserve de former plus tard sur la
distribution du fond commun, m'affuroit que, dans la
décision de votre commission à moi relative, je serois
mentionnés à la fin tous les droits que je puis désirer y
conserver.

J'espère donc qu'il en aura été fait, ainsi que
votre président me paroissoit le croire, et que cette réserve
importante est consignée comme de raison ou il me l'indique.

il me reste maintenant, mon cher Comte,
à vous demander, si le certificat de l'inscription que vous
m'annoncez doit me parvenir directement à Paris. il me
seroit bien désagréable qu'on eut devoir l'envoyer au
- du Gers; et pour éviter cette méprise, je vous

serai bien obligé de me faire savoir à qui
je dois m'adresser ici. votre complaisance est telle,
mon cher collègue, que vous trouverez le moment de me
donner cet avis qui m'importe.

agréz de nouveau
l'assurance de mon très sincère attachement, et des
sentiments reconnoissants de votre tout dévoué collègue
Le m^s de Mun

P.S. — je vais s'écrire à mon cousin
de Castelpers, auquel j'ai déjà mandé toute votre obligeance
pour lui faire part du nouvel arrêt qui lui est survenu
au sujet d'une somme de 2000^l faisant partie de son
bordereau, et que le gouvernement paroît vouloir porter
à sa charge comme rente due à un couvent des ursulines
à Tarbes. vous m'ajoutiez qu'un appel est fait à ce sujet
au conseil d'état; je ne puis que recommander le pauvre
indemnifié à votre secourable appui, car nul ne peut lui
être plus utile que vous; nul ne lui témoignera surtout
un zèle plus aimable.

Mon cher collègue


Si vous voulez venir Diner
 lundi chez moi vous y trouverez
 bon vin blanc et un très
 grand plaisir.

A tout à vous

Singier

Merci de 2 ans.

Avec vous la bonté de m'envoyer, comme de
coutume, mon certificat de vie? vous obligerez
Notre très affectueux serviteur.

Le Duc de France
G. de La Roche


14.

Le C^{te} Ruty a l'honneur d'adresser
 ci-joint à Monsieur Alexandre Carrel
 le note suit ditte par les explications données
 à la chambre relativement aux objections de
 M^{rs} de ¹⁸⁰ Ruy.

Le C^{te} Ruty prie Monsieur Carrel
 d'agréer les vœux de sa haute distinction
 plus distinguée

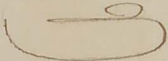
à 15 juin 1827

J. Vous remercie bien d'avoir
 écrit à moi. Mon cher grand, toute
 personne arrivant sous vos auspices
 trouve un bon accueil au Palais
 National - malheureusement le
 pauvre Palais est bien triste, et les
 choses en a chassé sans le plaisir
 le Nouvelly du Journal Courrier sont
 cependant plus satisfaisantes
 j'attends avec grand intérêt les
 prochains. Je serai avec vous
 mais certainement si j'étais moins
 loin du mal qui grand. Sur la lettre

De tout Jannis - j'espère que
vous m'avez personnelly de vous complété
dans le nombre. Et si possible, à la
telle je vous demande. Notre bonjour
et vous prie d'accepter ma haute
considération

P. Aubard

Prom. Et. asil

Dubretont


j'ai fait à Paris pour un moment
 mon cher Comte, j'ai fait, me souvenant
 pas de sa nouvelle, chez M^r D. Macky
 pour apprendre l'a adresse, ou l'usage ;
 j'en ai vu après bien pour me le donner
 en souvenir un petit vent
 j'ai fait tout avec H. D. Macky

Paris Mercredi 25 mai 1827. 11
 rue de la ville l'Évêque: n^o 3.

Le Roi M. de Talleyrand
 à l'honneur de présenter
 ses compliments à M^r
 de Moe et de lui
 envoyer un petit échantillon
 de sa prose, et le prier
 de lui transmettre, à l'ouvrage
 dont il a eu la bonté de lui
 parler dernièrement,
 et lui renouveler l'assurance
 de sa haute considération,

1^{er} juillet.

Le Roi m'a chargé de faire savoir à Monsieur le
 chancelier, que, ainsi que cela avait été convenu
 dimanche dernier, il recevrait ce soir, à 8 heures
 précises, la Petite Députation de la Chambre des
 Pairs, pour apporter à Sa Majesté les Loix
 qui ont été Papées hier.

J'ai l'honneur de prier Monsieur le chancelier
 de vouloir bien agréer l'assurance de mon
 attachement dans Bonn, ainsi que mes respectueux
 hommages. C. de Durfort

La grandeur est supplié de me faire donner
 un mot de Recu de cette lettre.

J'ai l'honneur d. saluer
Monsieur Carey et je le prie
de m'envoyer un passeport
à l'extérieur, pour mon fils
Louis marie Deschamps de Sumolstein
âgé de 23 ans

Le Cte fils de Sumolstein
ce 2 may 1827.

Monsieur le Président,

Une violente Migraine, M'ayant retenu dans mon lit, jusqu'à 4 heures, je n'ai appris que trop tardivement que la Chambre se réunissait en Com. de Justice;

Je profite de cette circonstance, pour vous signaler une négligence de Service dans nos distributions, Car la Convocation du 29 avril n'a été remise à mon Portier qu'aujourd'hui 30 à une heure et demie,

avec de nouveau, Monsieur le Président, l'assurance de mes regrets. et du sentiment avec lequel fait l'honneur d'être

Votre très humble & très obéissant serviteur

J. M. de Lamoignon

le 30. avril 1834.

sous les yeux du Conseil d'état mon système toujours unique, toujours appuyé sur la loi, en parallèle avec les tergiversations des Bureaux ministériels qui, reduits au silence, ont fini par dire simplement que le cas est embarrassant.

Puisse ma triste position, Monsieur le Vicomte, vous inspirer quelque intérêt, puisse la justice du Conseil d'état me consoler de l'abandon que me laissent mes deux sœurs, qui, non contents de m'avoir tenu dans l'oubli pendant 24 ans d'émigration, ne m'ont donné aucune marque d'intérêt ni verbalement, ni par écrit, depuis les grands événements de Truillet qui ont tant changé ma destinée. je m'arrête: jusqu'ici je vous n'ai parlé avec la franchise d'un vieux soldat, mais, impose silence aux murmures de mon cœur, lorsqu'ils tendent à insulper mes proches. je croi en avoir dit assez pour vous instruire de la vérité et pour vous mettre à même de faire écarter les influences qui nuisoient à ma juste cause.

Je vous demande pardon d'avoir été si long en vous donnant du développement qui sont pour vous seul, Monsieur le Vicomte, ayez un peu d'indulgence pour un pauvre sollicitateur, qui étoit appelé à avoir une grande fortune et cherchoit à sauver de tout le naufrage révolutionnaire le seul débris qui lui reste pour ne pas mourir de faim.

Veuillez bien agréer, Monsieur le Vicomte une nouvelle assurance de ma considération très distinguée.

Le Duc d'au mont

vous trouvera ci-joint, Monsieur le Vicomte une longue note qui vous est adressée, elle résume toute l'affaire et me moyen de défendre

j'ai l'honneur de renvoyer
 à Monsieur Cauchy l'épreuve
 corrigée et la minute de mon
 rapport sur l'affaire Desmotté

Je le prie d'agréer mes
 compliments empressez et
 l'assurance de ma considération
 distinguée
 Et. Dargout

le 3 mai 1827.

Permettez moi, Monsieur, de vous demander des nouvelles
des deux affaires que vous m'avez permis de vous remettre,
celle de M^{rs}. de Montagu, et celle de M. de Narbonne;
je ne parle plus des compensations, puis qu'il a été décidé
qu'il n'y en auroit point; mais je desirerois que l'indemnité
de Louvois, telle qu'elle a été aduise dans le Gers, fut
promptement expédiée; vous estes Monsieur le Protecteur
de nos Contreës, dans la Commission, et M^{rs}. de Montagu
se confie dans votre obligation; je la reclame aussi
pour M. de Narbonne, et je vous prie de croire que ma
confiance en vous égale celle de tous mes contractans.

L'abbé de Montesquieu

33.

Le Duc de cadore, ayant besoin d'un certificat de vie.
 pour recevoir son traitement de la légion d'honneur, prie Monsieur
 le garde des archives de vouloir bien lui en faire délivrer un. il lui
 en sera très obligé. il le prie d'agréer l'assurance de sa haute
 considération

Champegny duc de cadore

Paris le 27^{me} 9^{me} 1826

J'ai reçu, Monsieur le Marquis, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. J'ai été très aise de voir M^r. votre petit fils; je serais enchanté de pouvoir lui être utile pendant son séjour à Naples, et je vous prie de croire que je mettrai toujours autant d'empressement à travers l'occasion de faire ce qui peut vous être agréable, qu'à saisir celle de vous remercier, Monsieur le Marquis, l'assurance de mes sentiments bien sincères et de ma haute considération.

Maximilien de Balzac

Naples le 15 Mars 1829.

mais vous comprenez que
la stricte justice exigeoit
que je placasse parmi
les bons Secretaires.

Surmonterais les perrou-
ves qui depuis longues
années s'étoient vouées
à la carrière diploma-
tique et qui avoient
rempli les emplois d'at-
tachés aux ambassades
et non pas ^{aux} ~~aux~~ ^{par les} ~~aux~~ am-
bassadeurs, et ce sont les
seuls aux quels on peut

18 c'est avec un vif regret,
je le répète, que je n'ai pu
en cette circonstance aller
au devant de vos vœux.
vous courrois après un
ancien attachement pour
vous pour en être per-
suadé; je vous en remercie
ici l'expression sincère.
Le Duc de Polignac



36

18
à M. L'imprimeur quel qu'il soit
(car je ne fais pas qui il est) de mon
discours à la Chambre des Seins sur
les Obseques de M. le Duc de La
Rochefoucauld-Liancourt

Lalley-Tolendat

j'étais arrivé ici il y a deux jours mon-
 tres chers collègues et j'ai définitivement
 à votre porte, mais vous étiez malade
 j'y suis revenu deux ou trois fois, j'ai
 voulu pénétrer jusqu'à vous, car j'étais
 que les imposteurs vous avaient fatigué.
 j'étais moi-même pris depuis quatre
 ou cinq jours, j'ai aussi une petite
 fièvre catarrhale, ~~mais~~ je ne vous
 verrai pas aujourd'hui. je ne puis
 sortir; mais j'ai voulu vous le dire
 afin de vous expliquer mon absence de
 la chambre de feu tout l'appareil de
 négligence que j'avais envers vous, et qui
 certes vous le savez n'est pas de tout
 dans mon cœur, car vous connaissez
 mon tendre dévouement. j'espère -

Vous voir Dieu à trois ou quatre
jours. Vous savez combien j'en suis
puni. revue mes tendres et
Dévoués Complimens

Adieu Bastard d'Estienne

Fuckson 29 août 1851.

20

Latellan

J'ai monsieur le Président, en connaissance avant
hier de l'ordonnance de Roi, en date du 19, qui
convoque la cour des Pairs. L'article premier de cette
ordonnance porte que les Pairs absents, seront
tenus de se rendre immédiatement, à moins qu'ils ne
justifient d'un empêchement légitime; je suis
malheureusement tout à fait hors d'état de faire le
long voyage de Paris; je joins ici un certificat qui
constate cette impossibilité.

agréé Monsieur le Président, l'assurance de ma
haute considération.

Latellan.

de Monte Caffarelli

21

je'ai vu des lois, deux Républiques,
l'anarchie, un consulat, un -
empire, deux restaurations,
une banqueroute, vingt deux
ans de guerre, un Roi élu,
un cinquante ans les -
événemens de Dieu des fidèles -
frères vous en allez vous ?

Mille grâces, mon cher collègue de mon -
étouffement et de mon indécision et mes vœux mille
vœux pour les côtés saine complaisance.
Je suis heureux d'avoir une occasion de vous
montrer ma reconnaissance. Agrée en attendant
l'expression de tous mes sentiments.

to
C. de Monte Caffarelli
le 8 Mars 40.

Massia

Le Duc de Mcaffa prie Monsieur
 Fauchey de vouloir bien lui envoyer un
 passe-partout pour M^{me} la Duchesse de
 Mcaffa; celui qu'il auroit bien voulu lui
 faire passer se trouvant égaré.

Paris le 14 août 1829. 1.

je suis à Paris. Si Monsieur de Mcaffa
 veut un à son passage à Paris une lettre
 et je lui en enverrai ce que vous voudrez.
 D'ailleurs je suis à Paris
 Auguste de Mcaffa

Succedy water
 le 14 août 1829

Monsieur le Marquis

J'ai l'honneur de vous annoncer la perte que
 nous venons de faire de M^r Charles François Paul
 de Beauvilliers Duc d'Anguian pair de France
 Grand Espagnol de la première classe Lieutenant Général
 de son Armée d'Espagne Chevalier de son Ordre. Il est mort
 le 26 de ce mois après une maladie vive de 40 jours
 la terrible lutte qu'il a éprouvée a montré combien
 étoit forte sa constitution, le chagrin d'avoir vu refusé
 par le Roy la transmission qu'il vouloit me faire de
 son titre et de son nom est un de ses principaux vœux
 de la mort, dans son lit et de ce à beaucoup parlé
 et toujours avec une vive peine - dans son moment
 d'indécision, il me demandoit sans cesse la transmission
 de sa pairie étoit accordée à mon frère, et m'a chargé
 de vous faire son amitié et de vous prier de faire recevoir
 au nom de la transmission de sa pairie la Roche aymon.
 voilà un beau nom et digne - il me semble qu'il
 légitimite divers titres à son descendant - d'après les
 provisions d'adoption on observe le plus sans
 cérémonie - cependant je vous demande en

466
 d'après le 22 g. 5. 1/2
 de malin

Paris ce Décembre 1728

J'ai l'honneur de être, Monsieur le Marquis
 avec la plus haute considération

Votre très humble
 et très obéissant serviteur
 La Roche aymon

24

47

Paris le 22 X^r 1824

J'ai l'honneur de saluer Monsieur le
chevalier Cauchy & de lui prier de m'envoyer
un certificat de vie

Signé
Fue de province n° 63

1
Clémence de Riv
Père

ce n'est doucement bon homme Simple et Vertueux,
qui donnez ^{estime} ~~estime~~ et qui creusiez l'éducation
à vos enfans à ceux qui conviendrez du maître
d'une saine Philosophie veulent servir à l'homme
les idées les plus confortables et les plus propres à
les encourager à la Vertue. le méchant Surtout a
intérêt à se faire qu'il n'y a pas une Justice
étendue, il finit ce n'y pas croire, parcequ'il
la redoute, et vous y croiez fermement, vous et
vos enfans, parceque c'est la consolation la plus douce
des amis cela Vertue et ce la Vertue. L'homme que
vous avez choisi, citoyen, n'est pas seulement
L'ami vos enfans, il Surait votre, il contribuera
dans vos coeurs L'amour sans ce la Liberté et ce
la Vertue, il vous confortera dans vos affaires,
il vous confortera dans vos biens, il s'occupera
sans cesse ~~de vos affaires~~ ^{de vos} ~~affaires~~ et il réussira sans
~~faute~~ ^{à vos} ~~affaires~~ et avec saine saine
vous et votre second Sire, que la Liberté et
L'égalité sont la source du bonheur, mais que
la souffrance ce est bien inévitable n'a ce
garantie impérieuse que dans ^{la suite des moures et} l'exercice de toutes
les Vertus Sociales. Vous avez approuvé la même

Monsieur le Président

J'étais venu ici pour y régler quelques affaires et je me y trouve retenu par l'état de ma santé, au moment où j'allais retourner à Paris pour assister au Procès. J'espère que cette indisposition n'aura pas de suite et qu'elle ne permettra d'aller pour peu de jours reprendre mes places auprès de mes collègues. J'ai l'honneur de vous en informer et vous prie d'agréer les assurances de la haute considération avec laquelle

J'ai l'honneur d'être

Monsieur le Président

Très humble et très-obéissant Secrétaire

J. Mill
 Secrétaire

Paris le 18 31.

Noni voi più di roba, non che ami, voi la morte, a quel
ya. Sca. Sca, mille anitris. Così i' oca.

V. Pong

Paris le 3 May 1821

Monsieur le chancelier

Des douleurs violentes et atout aux quelles
je suis sujet et qui paraissent occasionnées
par un Rhumatisme goutteux m'ont repris
depuis quelques jours; sans cet état,
presqu'incapable de me livrer à la moindre
application, il me serait impossible de résister
à la longueur de séances judiciaires aux quelles
la chambre va se livrer; j'ai l'honneur d'en
prévenir Votre Excellence et de la prier d'agréer
l'hommage de ma haute considération et de
mon respect.

Cte. Micarey

Mon cher Collègue :

Vous êtes le plus aimable, le
plus obligeant et le plus exact
des Collègues et des amis. agréez
sans mes remerciements pour la
peine que vous avez bien voulu
prendre, j'en suis toujours presque
autant que reconnaissant.

agréez mes vœux pour vous
et tous les vôtres et croyez à mon
bien sincère dévouement.

De Guéret

16 mai.

Lettre
Tunc

Le M^{re}. de Briège apprend avec beaucoup de Peine les souffrances qu'éprouve Monsieur le Chancelier et le plaint bien sincèrement, sachant par expérience combien sont vives les Douleurs d'un Rhumatisme aigu. Si néanmoins Monsieur le Chancelier veut se hâter à les surmonter et qu'il le permette pour se rendre sur la place Louis X^{VI} et assister à la cérémonie qui doit y avoir lieu, Le M^{re}. de Briège pense qu'il n'éprouvera aucun gêne pour s'y rendre en arrivant par le Pont de Louis X^{VI}. pour plus de facilité, il pourroit demander à la Préfecture de Police un Gendarme pour marcher en avant de sa voiture.

Le M^{re}. de Briège dès qu'il sera libre aura l'honneur d'aller offrir ses devoirs à Monsieur le Chancelier et s'informer de ses nouvelles.

Le 3 mai 1826.

29
Monsieur


je me disposois avec empressement à me rendre aujourd'hui
à la chambre, mais mon triste estomac y a mis un obstacle
invincible en me tenant toute la nuit sur pied. j'espère que le
vuide de mon unité ne nuira pas à la chose publique, les colones
de 75 ans sont de foibles et fautifs agens

agrez avec votre bonté ordinaire l'hommage ~~de mon~~ tendre
respect ~~par lequel~~ quel j'ai l'honneur d'être

Monsieur

Versailles le 26^{sem}
1822

Votre très humble et très
obéissant serviteur
Machault d'Arnouville



Le Secrétaire de France à Paris.

Prenez moi, je vous prie, un petit service
 Monsieur. Mon frere a envoye 260 exemplaires -
 de son opinion sur la liberte de la presse, et nous-
 ne l'avons pas encore eu dans nos distributions.
 ce seroit fort desagréable si elle étoit perdue.
 vous m'obligerez donc beaucoup de vous assurer
 de ce qu'elle est devenue

Recevez en d'avance mes remerciements
 et l'assurance de ma haute consideration

Lewis de Rougé

Le Lundi

31
maison de payer du Roi à Paris
de Belle Isle, Gouverneur, qui vous
les conditions que vous avez à remplir
union définitive.

Remettez l'assurance de ma
sincérité.

Château de Sars-la-Manche au Roi

M^{re} Launay

61.

Le Roi



63.

m^r. de la Bourdonnaye fait ses complimens
à monsieur le Chevalier Cauchy, et le prie
de lui faire expédier un Certificat de vie.

Paris le 20 j^uin 1826

Monsieur le président,

L'état de fatigue dans lequel je me suis trouvé, au commencement de cette année, par suite des travaux auxquels j'ai dû me livrer assidûment pendant le mois de décembre, tout comme l'air que comme président du conseil de M. M. les marchands de France, m'a forcé de quitter Paris dès le 3 janvier, pour venir dans ma campagne de Baillon, m'occuper du rétablissement de ma santé qui demandait en outre que je me livrasse à une opération chirurgicale, que la rigueur de la saison a fait différer de plus d'un mois et qui est devenue d'autant plus douloureuse, qu'elle a été suivie d'accidens qui en ont nécessité une seconde et retardé et rendu le succès moins certain.

Dans cet état de souffrance où je suis, gardant le lit et ne pouvant encore prévoir à quelle époque je serai libre, j'éprouve un vif sentiment de peine, en pensant que mes nobles collègues pourraient mal juger des causes de mon absence prolongée, et c'est ce qui me détermine aujourd'hui à venir les expliquer, espérant d'ailleurs que je n'en serai pas soupçonné d'une négligence blâmable dans des devoirs que les circonstances présentes rendent plus impérieux.

Veuillez agréer, Monsieur le président, l'assurance de ma respectueuse considération,

Le M^{al} due de Longueville

Le B^{on} Pasquier président de la
Chambre des pairs.

je prie m^r Cauby de m'envoyer un certificat
de vie
ce 3 may 1827 Le Secrétaire

Monsieur le Comte de
Noé est prié d'avoir la
bonté d'écrire au nom de
Madame Pair de France
Château d'Occosta Pair Meulan
Sept de Seine et Oise

10 le jour de la commission
de la presse périodique
sur son rapport

20 le jour où l'on lira
la discussion sur le projet
de loi

Monsieur le Duc,

Je suis retenu depuis hier par un mal de
gorge qui me rend très souffrant. Ce
mal me permettra pas à mon grand regret
de venir à l'honneur de vous voir aujourd'hui.

Je prie M^{rs} la Duchesse d'agréer mes
excuses; et j'espère que vous serez avec
bon, Monsieur le Duc pour me protéger
comme a fait M^r le Président de la chambre
mais par un autre motif qui vient de moi.
Veuillez agréer l'expression de mes plus dévot
et tendres sentiments. Gillmay

73.

Monsieur Cauchy a-t-il reçu la réponse
de Mr Vacherot. je le prie bien instamment
de me dire ce qu'il a pu savoir, et ce que
sa mémoire a pu lui rappeler. je lui
renouvelle l'expression de tous mes
sentimens

Pastoret

dim. 6 jéc. 18

Madame la Vicomtesse

j'ai vu M. De Malac et je lui ai
proposé de demander la commission
d'aid. de camp. il m'a dit qu'il se contenteroit
comme j'ai fait partie de son père
famille militaire j'aurai eu l'honneur
d'être son lieutenant son lieutenant
et de vous supplier de me disposer
en faveur de M. De Malac, mais la
goutte se toujours en l'occurrence à son
père et de monner de son l'aid.
Si je n'ai pas la permission on s'attend
j'attends que les signeurs de la commission
soient un peu indulgents pour m'écouter.
je vous prie de me rappeler
et s'il est possible de vous adresser
bien s'il est possible

ce jeudi 21
fév.

De Bellun

mes sentimens au bon, au loyal N^o



je remercie M^{me} de la Comte de nos de la
demande obligeante qu'il a bien voulu me faire. mais une
mois de 40 ans un peu bruyante traeste mal des
caractères qui lui sont destinés

hommage de l'indévoué serviteur
de Comte de Montefio

ma fille, le coup est sans le plaisir de mes yeux, est un
 peu souffrante, mais il n'y a rien de grave, ni
 d'inquiétant. adieu, cher Pâris, vous me ferez un
 grand plaisir en me donnant de vos nouvelles.
 Agruez l'expression de mon inaltérable attachement

Adieu
 Les 17^{me} de 1823

Amour & Gratitude

particulier des biens que je donne à mes enfans
comme j'ai toujours travaillé, & que je n'ai per
oublié le chofe que j'ai apprise exatrefois,
je puis leur indiquer beaucoup de chofes utiles,
& les statutions qu'ils en conserveront seroient
pour ma filleffe l'objet d'une douce consolation.
Pour elle recevoir la Duchesse De Bourgogne, l'a
vous parlerez de nous. parlez en aussi avec
Madame De Lincoville, & offrez lui nos
hommages. nous faisons en vain s'invier
pour que la Saute soit meilleure l'année prochaine
qu'elle ne l'a été cette année. les notes sont
parfectes. mon fils aime à S. S. la creature
pouffant à l'exercice. De l'Empire ne l'Empire ma

Monsieur

Je vous prie d'avoir la complaisance
de vouloir bien dire à mon domestique
qui vous remettra cette lettre, le jour
qui sera fixé, pour juger l'affaire
de Monsieur le Che de Montalembert
et consort. et par conséquent le jour
ou le tour des pairs doit s'assembler.

Je craindrois que la lettre de convocation
ne m'arrivât trop tard, et j'y aurais
bien de l'obligation, de m'en instruire
à l'avance.

Je vous prie Monsieur
d'agréer les assurances de
mon sentiment le plus distingué.

Che de Couteau Duc de Cantala
Pair de France

Paris ce lundi 22 août.

P. S. Si vous avez le temps de me faire
un mot de réponse, mon domestique
mettra de suite la lettre à la poste.

85

je souhate le bon jour à
Monsieur Carri et le prie
de s'arrêter dans une géographie
par dépt où est le chateau de
ferrière où l'on enfermait
les prisonniers d'Etat.

avec amitié,

le Citoyen Fabre de laudon

de Paris le 28. mai 1827.

Paris le 2 octobre
1828

44

L'artiste dont j'ai vu en
l'homme de vous parler Monsieur
le comte et dont j'envoie le portrait
et les occupations incompatibles
avec ce que vous pourriez desirer
de lui me paraît un contraire
desir vous être présentée et je
m'empresse de vous l'adresser
M. Delapierre est plein de
goût d'intelligence et de talent
les compositions pour les chœurs

L'effet en'ont toujours
 frappé. il pourra vous
 être fort utile, vous suggère
 d'excellentes idées & sur les
 que vous serez content de la
 Commission.

J'attends avec impatience
 vos cinq chefs d'œuvre et les
 proposerai avec orgueil.

Recevez le nouveau Membre
 le compte l'expression de mes
 profondes et inaltérables sentiments
 D. D. de Colman Archer. Sec. n. o. de l'Institut

Si Monsieur Carré a encore quelques
pièces à me faire repasser je l'avis
que ce doit être avant le 15 à midi,
ou plutôt s'il ce peut, car je compte
partir alors.

Je lui Souhaite de bien le bonjour

Le Duc de Sabran

10 avr. 1826

Paris le 2 octobre
1828

L'artiste dont j'ai vu en
homme de vous parler Monsieur
semble et dont j'aurais le ponton
les occupations incompatibles
ce que vous pourriez le voir
lui me parait un certain
is vous être présente et je
suis de vous l'adresse
de la poche est plein de
l'intelligence et talent
composition pour les chœurs

90

M^r de Fauconnet prie Monsieur
 Cauchy de vouloir la bonte de lui envoyer
 un certificat de Via pour toutes
 ses tentes ^{au service royal} d'azer et de papier d'azer
 de long de creux en papier et de lui
 faire donner des nouvelles.

Tout le 22 - Janvier 1827.

Corneille

48

Monsieur
le chancelier de France
président de la chambre des pairs.

Monsieur le chancelier

l'état de l'une de mes jambes suite de la grave maladie que
j'ay éprouvée cet hyver, ne me garantira pas de me rendre à Paris.

mais mon médecin laisse espoir à mon ouvrage que j'en aurai
la possibilité au mois prochain.

Je prie votre grandeur d'exprimer à mes collègues mes
regrets de ne pouvoir prendre part à leurs résolutions, et
particulièrement de leur exprimer que j'adhère à leurs
protestations contre les ordonnances royales rendues à cet égard
le 25 juillet dernier.

Venilles, Monsieur le chancelier, recevoit l'assurance
de votre sincère et profond respect avec lequel j'ai l'honneur

de vous adresser

de très humble et très
obéissant serviteur
J. Corneille

Paris - trois août 1830

49
Né à Bordeaux en 1747, d'une famille de Négociants,
mon grand père et mon père ayant été l'un et l'autre
présidents du tribunal de Commerce de cette ville, le premier
en 1716, et mon père en 1754, je semblois destiné à suivre
le même état: mais les études qu'on me fit faire ayant tourné
mes inclinations vers l'ordre judiciaire, je me fis recevoir en
1766, avocat au Parlement de Bordeaux

Après avoir suivi le Barreau pendant six ans, je
fus pourvu en 1772 de la charge de Procureur du Roi, au
siège général de l'Amirauté de Guinée, que j'ai exercée
pendant près de vingt ans.

Cette charge ayant été supprimée, comme toutes les
autres charges de judicature, par les décrets de l'Assemblée
Constituante, je fus nommé par le Roi son Commisnaire
auprès du tribunal Criminel de la Giroude, chargé tout le
renversement de trois, entraîna également la suppression.

Devenu par le choix de mes Concitoyens membre du directoire
du département de la Giroude; je fus compris dans la
proscription prononcée par la Convention nationale contre
tous les fonctionnaires publics de ce Département, et renvoyé
nommément devant le tribunal révolutionnaire, qui prononça
contre moi par Contumace une condamnation à mort.

Obligé de fuir, je laissai pendant quatorze mois toutes
mes affaires à l'abandon, et mes biens au pillage.

Après relèvement de ma proscription, je fus à la fin de 1795,
nommé par mon Département député au Conseil des 500.

réélu en 1798, je fus, après le 18 Brumaire nommé membre
du Sénat, à la première formation de ce Corps; et depuis
Bain de France, à la restauration

ainsi, j'ai rempli pendant cinquante quatre ans toutes les
des fonctions publiques, sans autre interruption que celle de
ma proscription

Mal toutes ces places si honorables n'ont
pas empêché la ruine de ma fortune, qui a été entière.

BT

au partage de l'insolente a reparti entre ces anciens
propriétaires de St Domingue, Consistent

1° en trois maisons qui m'appartenaient dans la
ville des Cayes, la plus considérable de la partie du sud
de St Domingue

2° en deux créances privilégiées et hypothécaires, l'une
de 80000^{to}, et l'autre de 83334.1^{to} pour corps de vente
de deux habitations dans le même quartier

J'aurois à réclamer beaucoup d'autres Créances, entre autres
deux, montant ensemble à environ 60000^{to} sur l'état; mais
cela pourroit compliquer les demandes dont je viens de
parler, qui sont parfaitement claires, et aussi bien établies
que peut le permettre l'état actuel de cette ancienne Colonie;
ainsi je me restreins à ces trois objets

Tous les droits que j'ai à esperer proviennent de
la succession d'un de mes oncles maternels, M. Jean =
Ribail, Directeur des Compagnies des Indes et d'Angole
aux Cayes St Louis, de St Domingue, ou il est décédé
sans testament, le 6 Novembre 1785.

L'inventaire de sa succession fut fait à la
réquisition du Curateur aux successions vacantes;
et l'expédition en bonne forme d'un relevé de cet inventaire
fut, suivant les ordonnances concernant les Colonies, envoyée
aux héritiers par le procureur du Roi au tribunal des
Cayes. il fut reconnu que M. Ribail, qui étoit natif de
Bordeaux, y avoit laissé pour héritiers

1° deux de ses Sœurs non mariées.

2° une autre Sœur mariée avec M^{re} Desmirail avocat à Bordeaux

3° les quatre enfans de mad^e Cholet, autre de ses Sœurs,
décédée avant lui, des quels j'étois.

CB

Armon

Armon Par Villeneuve le
Prignon St. du Gard le
29 Juin 1833

49

Monsieur le Président

Je vous remercie Monsieur le Marquis
Président du conseil des ministres de la grace que le
Roi m'avait accordée en me nommant Membre de
la Légion d'Honneur que me suis honoré au près de
la grande Chancellerie de l'ordre pour l'expédition
de mon brevet et pour sa réception

Il m'a été réponde que vers le 8 juillet
dernier toutes les Pices relatives à ma nomination
vous avaint été adressées

Desirant jurer de la grace de la
Majesté je viens Monsieur le Président,
vous prier de vouloir bien déigner un membre
de l'Ordre pour recevoir mon serment, si mon
état qui est depuis longtemps Officier de l'Ordre
Légion d'Honneur et qui est dans ce moment

Puis de moi l'aurais rempli cette mission je
 prendrai la liberté de vous le désigner; si vous
 ne jugez pas que cela fut convenable Mr de
 Ette alphonse de Calbert ^{qui commande le 3^e Régiment} au 1^{er} le Ban de Dammart
 Président de la Cour Royale de Niamey s'annoncent bien
 sans doute à son charge

Je saisis avec Impression cette occasion
 de vous renouveler à l'expression de la très
 haute considération et du très assidue
 attachement avec lequel j'ai l'honneur
 d'être

Monsieur le Président

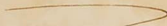
Votre très humble
 et très obéissant serviteur

De la 1^{re} de l'Armée

De la 1^{re} de l'Armée

Le M^{rs} De Riviere a vu la liste de M^{rs} —
les chevaliers des ordres, que monsieur le chevalier
Liotier, a bien voulu lui adresser, il la prie
de recevoir tous ses remerciemens —

vertaille ce vendredi



Compagnie

Paris le 19 Juillet 1834

51

Monsieur

J'ai l'honneur de vous prier que mon adresse
actuelle est rue de la Ferme des Mathurins N^o 5.

Je vous prie d'agréer l'assurance de ma plus
sincère considération

Comte D^e Wimpars



103.

Desirant Toucher mon traitement d'officier de
 la légion d'honneur a Paris j'ai l'honneur de vous
 prier de me faire passer un certificat de vie qui m'en
 demande. Je vous prie d'observer que je suis commandeur
 de 2^e et 3^e classe mais je ne sais que le traitement d'officier
 après l'assurance du sentiment distingué avec le
 quel j'ai l'honneur d'être

Votre très humble serviteur

Le Duc de Laforce
 J'ai de France

Mais cher Corot, je ne puis pas
 laisser finir l'année sans vous demander
 un petit service. Le temps est malheureusement
 passé ou je pourrais me flatter d'être
 en quelque sorte dans un échange
 d'amitié, mais je n'en prends point
 l'habitude qu'on ne regrette de votre
 plus que d'absence.

La dernière lettre de Paris, lui
 vieille de l'été du 22 juin, m'annonce
 le projet de départ pour le mois
 de janvier au 1^{er} février peut-être
 à l'instinct ou j'ai l'honneur de vous
 en communique. Il a se mettre en
 mouvement, j'en suis cependant à
 tout hasard, mais au lieu de suivre
 la ligne que vous m'avez tracée
 et d'envoyer ma Député comme

vous m'en avez parlé et n'y a point
 d'incertitude,
 je pourrai sans vous de vous demander
 lorsque sera ce,
 en attendant votre excellent fils a
 bien employé son temps,
 je vous adresse
 tout
 M

le président par de Gasp. Lejeune
Hughes, je désirerais que vous
en fiez l'estime haute de le
mettre sous le coup d'une
persone à Madras qui la
dirigéait sur le King au delà
sans qu'il s'y soit porté. Comme
il a vu dans cette ville nos
correspondants nos amis, il me
manqueroit point de le venir
à son retour, et il s'en ferait probablement
informé de sa marche.

Pardonnez-moi, ma
chère tante, je ne vous ennuie
point, puisque je me propose
de le faire jurer en son
souhaitant une bonne amie.
L'obligation de me réunir à
mes collègues, et de présenter
un hommage au Roi.

me conduire à Paris. Je dînerai
chez Montguyon qui me mènera
au Châtelet, peut-être avec moi,
car je serai capable de
profiter de l'occasion. Même
si déjà relâché les avions
droits, mais dans cette supposition
vous ne pouvez que gâter, et
vous ne pouvez bien penser
d'aller cinq jours à Madras
sous la Charte de 1814. Celle
de 1830 ne vient pas se fonder
sur la Charte de 1814. Je me propose de
venir et même de coucher à Paris
ma femme et toujours tant
suffisant, quoique même. La faire
inquiéter de moi-même j'ai été malade
toute la semaine. Je crains que tout le monde
n'ait été tout le monde, sans le
rapporter la liste de la semaine. Je
serai d'ailleurs pressé de regagner
la Charte longue de 1814. Je suis etc.

vous vous êtes contenté d'ingérer
d'insouciance,
je ne puis pas venir de vous donner
parce que je
suis un excellent fils et
bien employé par vous,
je suis etc.
M

est de la Defense de corruption
tousjours prejudiciable à son
catarrhe. Souvent, il ne
me donne plus d'inquietude
à mon retour: le fâcheux
est exceptionnellement bas.

Adieu mon cher Comte,
vous connaissez à jamais mon
tendre fidèle & insissable
amitié!

Amour,

M. Grouin à Monsieur D'offus par
Jounguerie Monsieur le Comte de Noé

ce Dimanche

vous n'en avez guère d'aujourd'hui
d'incertitude,
je ne suis pas sûr de vous donner
jusqu'à 10,
c'est un excellent fils à
bien employer son temps,
je vous embrasse
M

Chermevices. - Sur ma route
21. Mars 1824.

cette lettre sera courte, mon bon ami :
à peine puis-je diriger ma plume

J'aurais voulu se me rendre à la
ville aujourdhuy. le mauvais état de
ma santé me retient ici, et je ne sçai
plus combien de temps -

Je vous prie d'envoyer chez moi à
Paris le 23, ou le 24, un certificat constatant
mon existence. j'espère, que se sera encore
un nombre de vivans au de là de ces
jeunes - la

invariable attachement

de C. Vivier

Mon cher Père,

En me priant de m'intéresser au
 Chemin de fer qui va se faire de
 Montpellier à Cette mes compatriotes
 croient que je suis prêt de mon avis
 à la Com^{te} qui doit s'en occuper, voyez
 de que faire nommer membre de cette
 Commission. Je voudrais donner cette nouvelle
 preuve de mon intérêt à mes compatriotes
 qui ont depuis vingt ans l'habitude
 de s'adresser à moi lorsqu'ils ont besoin
 de quelque démarche particulière.

Mon amitié

J. C. Chapuis

Le Vendredi matin

Monsieur le Baron Portal
père Monsieur Cauchy de lui
délivrer un certificat de vie,
et de le lui faire délivrer pendant
la séance, s'il est possible.

W

Le (Jude Amédée) Pair de France
royal & militaire De S. Louis
profession d & Sa suite.
natif de l'Isle de Noë Département
demeurant à Paris rue de l'univers
et à lui donne aide et protection
Déclaré sur sa Demande.

Fait à Paris, le quinze de
Pas Monsieur le Grand Préfendaire;
Le Secré. Archiviste de la Chambre des Pairs

Ch. M. de
M. de

Prix du Passe port, DEUX FRANCS.

Je prie Monsieur le Chevalier Cauchy
de vouloir bien me faire expédier un
passeport pour me rendre à Arras
Dépt. du pas de Calais, où je vais présider
le grand collège électoral, je lui en serai
très obligé. Le Duc de Castries. /

Paris ce 19. 9^{bre} 1827.

Richelieu

Monsieur le Comte

Il me sera très agréable de communiquer souvent avec vous, mais je voudrois que vous ne prîtes pas toujours la peine de venir chez moi, si cependant vous le voulez absolument, entre 4 et 5 heures du matin seroit une heure qui pourroit vous convenir à tout deux, nous devons prêter serment auxvint-huit après la trêve, et il sera nécessaire de nous réunir ensuite vers les 6 heures pour traiter de diverses affaires qui ne souffrent pas de délai.

Je vous prie d'agréer l'assurance de ma haute considération

Le 1^{er} octobre

Mittelman

Je ne fais pas mon cher collègue ce que vous voulez faire
de ce brouillon, mais puisque vous me dîtes de vous adresser
un mot je prendrai occasion pour vous offrir des preuves
de mon vif attachement, et pour vous prier que ces
cinq ou six lignes me valent quelquefois un
souvenir de vous, lorsque vous parcourrez le recueil
des Sentences Diverses dont vous faites collection

Adieu à vous, pour la vie,
Le J^e de Lambray

De la chambre Vient une procédure
qui entrainera sans de longueur
Mon projet est de me
rendre à Paris aujout que ma
santé et la température me
permettra d'assister aux séances
de la prochaine session

Recevez, Monsieur, l'assurance
de ma haute considération
Le Pair et P. E. *Fouquet*

61

Je recommande la note ci-jointe à Monsieur
Cauché s'il y a lieu le procès verbal et s'il
peut l'impression si elle a été ordonnée
mille compliments

1^{er} Juin

Morbo

L'augou 21 96 - 1834

61

Monsieur Le Président,

La lettre que vous m'avez eue
l'honneur de m'écrire le 17 96^{me} pour
m'inviter à me rendre le 15 de ce
mois pour entendre le rapport
qui devoit être fait à la chambre
ayant été remise à mon domicile
à Paris ne m'en pas parvenue
assez tôt pour que je puisse y
répondre. Mon âge avancé étant
étahlé par les différents certificats
de vie que je produis tous les
ans suffit sans doute pour
convaincre de l'impossibilité ou
je suis d'assister aux audiences

Paris, 11 juillet 1826.

A Paris le 11 juillet

Monsieur le Comte Cauchy de
la part de son Altesse Royale
le Duc de Brissac
certifie de la date
de l'arrivée de son Altesse

J'ai l'honneur d'offrir mes complimens
à Monsieur Alexandre Cauchy, en j'espère
de vouloir bien m'envoyer un passeport. Je
ne compte être absent que peu de jours, et
à moins qu'une maladie ne me retienne, je
me trouverai exactement à mon poste le 24.

Le Duc de Brissac

Paris le 29 Novembre 1819

63

Monsieur

J'ai l'honneur de prévenir Votre Excellence, que
une indisposition m'empêchera d'assister à la
Séance Royale qui aura lieu aujourd'hui.

Agréez, je vous prie, Monsieur, l'hon-
neur de ma haute et respectueuse considération

L^e Comte de S. D. France

Paris, le 20. Octobre 1835.

Ministère
de la Guerre.

65

Direction
du Personnel
et
des Opérations N^o 1

Bureau
de la Cavalerie
et de la Remonte g^{ra}de
1^{re} Section
du Personnel des Officiers.

N^o 261 & 262 r

Réponse à une demande
d'avancement en faveur
de M^o de Noé, Lieutenant
au 1^{er} régim^o de Hussards.

Hy



Monsieur le Cher Collègue, j'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire pour demander que M^o de Noé, Lieutenant au 1^{er} de Hussards, soit nommé à l'emploi de Capitaine, que vous supposez être vacants dans ce régiment.

M^o Desbares de Haigle, Capitaine au Corps, a effectivement cessé, depuis peu, d'en faire partie, mais le départ de cet Officier ne doit point donner lieu à remplacement, attendu qu'il était à la suite, et qu'aux termes du règlement la mutation de cet Officier qui se trouvera dans cette position n'est soumise de droit en extinction.

D'après ces motifs, je me trouve dans l'impossibilité, quant à présent, de donner une suite favorable à votre recommandation, dans ce surplus, je fais prendre note pour y avoir égard dès qu'il y aura lieu.

Je prie Monsieur le Cher Collègue,
de l'assurance de ma haute considération

Le Maréchal, Ministre de la Guerre,

M^o de Villiers

M^o Duchatel, Ministre du Commerce

mardi 9 may 1721

65

Me de voir tout a fait dans mon tort si je ne m'empres pas de
remercier mon excellent Orateur de la lettre qu'il vient de m'ecrire, je
ne chercherois point à me justifier de la distraction que j'ai eu dimanche
dernier, j'expresserois un véritable regret d'avoir pu a mon age faire une
faute de pareille et je lui renouvelle mes remerciements de s'en souven
bien l'oublier; j'irai des aujourd'hui de bon matin, le serrer a la main, la
reconciliation que mon Orateur m'engage a venir faire avec lui, et
je le prie d'être bien persuadé que mon attachement pour lui et trop
sincere pour qu'il puisse exister en moi aucun ^{autre} sentiment que celui de
la reconnaissance la plus vraie et la plus sincere des marques d'intérêt
et d'amitié qu'il m'a eues de me donner depuis que j'ai le
bonheur de le connaître.

Le Duc d'Orléans

6 mars

J'ai l'honneur de prier Monsieur Cauchy
 de vouloir bien m'adresser un
 certificat de vie.

L. de Saint-Denis

Samedi 23. juin 1827.

J'ai l'honneur de saluer Monsieur Cauchy
 et de le prier de me faire expédier un
 certificat de vie. Je lui en serai très obligé.

Barthelemy

François Barthelemy né à Aubagne
 (Bouche du Rhône le 20. octobre 1747.